

La filière des armes au Sud-Sahara

Le Sahel de tous les dangers



Le Sahel, plaque tournante du trafic d'armes, inquiète à juste titre les gouvernements des pays limitrophes, dont le Maroc. C'est là que se fournissent terroristes, rebelles, trafiquants de drogue ou d'êtres humains.

Quatre vingt et un mille. C'est le nombre de kalachnikovs en circulation dans la région du Sahel, d'après le ministre délégué à l'Intérieur marocain, Fouad Ali El Himma. Un chiffre qui donne froid dans le dos et renvoie, car ce n'est là que la partie visible de l'iceberg, à l'ampleur du trafic d'armes au Sahel. Un commerce illicite et juteux parmi tant d'autres.

Le Sahel a, en effet, depuis de longues décennies, constitué une zone de trafics intenses en tous genres: immigration clandestine, drogues, cigarettes, matières premières, produits industriels, hydrocarbures, véhicules, drogues, chameaux, armes... Aujourd'hui encore, cette ceinture aride située entre le désert du Sahara, au Nord, et les régions tropicales, au Sud, et s'étendant de l'Atlantique à la Mer Rouge, est qualifiée, à juste titre, de ventre mou de l'Afrique. Une zone de non-droit, un no man's land in- 



Une saisie d'armes et de munitions.

bus nomades se fournissent également en armes légères pour protéger leurs troupeaux et leurs campements des voleurs de bétail et autres bandits de grand chemin.

Dans le désert, les sensibilités patriotiques ou raciales s'évanouissent comme un mirage. Seul compte le prix que vous êtes prêt à mettre pour acquérir votre précieuse marchandise. Les enchères peuvent commencer à 300 dirhams pour un pistolet d'occasion à chargement automatique, sans compter les munitions et les explosifs.

Les armes légères et de petit calibre, peu onéreuses, facilement manipulables, transportables et camouflables, sont très prisées par les acheteurs du Sahel, d'autant plus qu'elles conviennent parfaitement aux opérations de milice ainsi qu'aux actes terroristes et criminels.

Autre avantage en leur faveur: leur longévité et leur aisance d'entretien. Parmi les armes légères les plus courantes et les mieux écoulées par les trafiquants d'armes, les mitrailleuses légères (dont la célèbre Kalachnikov Norinco russe), les pistolets mitrailleurs (comme l'Uzi et le Galil israéliens), les revolvers, les pistolets à chargement automatique, les fusils de

chasse semi-automatiques à barillet (Street Sweeper Striker 12, etc), ou encore les fusils d'assaut.

Ceux parmi les clients qui préfèrent les armes portatives ont également l'embarras du choix entre les mitrailleuses lourdes, les mortiers, les grenades à main, les lance-grenades, les canons aériens, les canons anti-chars et les lance-missiles. La livraison se fait généralement la nuit, pour éviter d'être repéré par les armées régulières ou les patrouilles aux fron-

Parmi les armes les mieux écoulées par les trafiquants d'armes au Sahel, la célèbre Kalachnikov russe et l'Uzi israélien.

tières. Les armes sont ensuite transportées dans des camions ou des véhicules tout terrain, généralement des land-rovers ou des 4X4. Les nouvelles technologies de communication -téléphones mobiles, ordinateurs portables, GPS, etc- constituent une aubaine pour les trafiquants, qui y trouvent un auxiliaire précieux à leurs activités.

A ce jour, seules de rares affaires d'arrestation de trafiquants d'armes ont été ébruitées par la presse, notamment marocaine et algérienne (voir enca-

dré). Les pays du Sahel et leurs voisins, dont le Maroc, sont-ils suffisamment conscients du grave danger et de l'inquiétante menace que représente le trafic d'armes illégal pour leur stabilité même? Pourtant, le phénomène existe bel et bien et va même en s'accroissant, trouvant son terreau dans la pauvreté et le désarroi d'un «Sahel maudit».

Pourtant, et c'est bien là le paradoxe de cette partie de l'Afrique que les investisseurs évitent du fait justement de son instabilité, le Sahel regorge de richesses naturelles. Parmi elles, le pétrole et les diamants, mais aussi l'uranium, le phosphate, l'or, le fer, le manganèse, le zinc, le cuivre... C'est ce qui, probablement, accentue l'intérêt récent des Américains pour cette région jusque-là délaissée par les gouvernements occidentaux. Le danger vient du Sud... L'Oncle Sam, fin géostratège, a bien compris qu'en sécurisant et en stabilisant cette région, il aura gagné au change: un accès illimité aux marchés producteurs, un transport sûr des matières premières avec, cerise sur le gâteau, le contrôle des bases arrière du terrorisme islamiste et des camps d'entraînement djihadistes.

Dernier fait en date, le pilotage par le général américain William Ward, le 7 février 2007 à Dakar, des travaux de la 3ème Conférence du Partenariat transsaharien de lutte contre le terrorisme, auxquels ont pris

part les chefs d'états-majors ou responsables militaires du Maghreb (Mauritanie, Maroc, Algérie et Tunisie) et de cinq pays subsahariens (Tchad, Mali, Niger, Nigeria et Sénégal).

Un budget annuel de 90 millions de dollars a été fixé pour contrer les terroristes dans la région et le porte-parole de l'administration Bush ont clairement affiché l'intention des Etats-Unis d'installer une base de surveillance américaine dans le Sahel. □

Mouna Izddine